Document generated on 05/11/2024 12:45 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

The Party
Pur bonheur cinéphilique

Anne-Christine Loranger

Number 313, April 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88928ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loranger, A.-C. (2018). Review of [The Party : pur bonheur cinéphilique]. *Séquences : la revue de cinéma,* (313), 37–37.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Party

Pur bonheur cinéphilique

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Lorsqu'un film s'intitule ***The Party***, on peut s'attendre à ce que l'atmosphère ne soit, justement, pas à la fête. Qu'on pense au ***Party*** de Pierre Falardeau (1990) ou à ***Célébration*** de Thomas Vinterberg (1998), les films de fiesta ont souvent un goût d'apocalypse. (***Mélancholia***, cela vous dit quelque chose ?) La comédie noire de Sally Potter ne fait pas défaut à cette règle, sauf pour une chose : c'est le spectateur qui est en joie.

Prenez la virtuosité et la précision de la scène finale de ***The Tango lesson*** (2000). Ajoutez-y la satire et les plans intérieurs de ***Manhattan*** (1979). Versez le tout dans quelques litres d'humour anglais mêlés aux drames classiques du cinéma britannique des années 60 tels que ***Saturday Night and Sunday Morning*** de Karel Reisz ou ***The L-Shaped Room*** de Bryan Forbes. Saupoudrez de quelques pincées de Buñuel, Tchekhov et Albee et faites chauffer à gros bouillon avec des acteurs au sommet de leur talent. Vous y êtes ? Tout cela pour dire que ***The Party*** de la talentueuse Sally Potter est une aventure jubilatoire, surtout en cette période de trouble politique mondial et de changements climatiques.

Janet et son époux Bill donnent une petite fête entre amis proches dans leur maison de Londres pour célébrer la nomination de Janet au poste de ministre travailliste de la Santé. Les invités arrivent, mais deux annonces de Bill jetteront de monstrueux pavés dans la mare bienséante de ces membres distingués de la gauche britannique. Amour, amitié, convictions politiques et jusqu'à leur style de vie seront secoués jusqu'aux racines. Commencée dans le champagne, la soirée pourrait aboutir au meurtre.

En conférence de presse lors de la première à Berlin, Sally Potter explique qu'elle s'est appliquée à écouter tout ce que les gens évitent de dire lors des soirées mondaines, en vue de créer ses dialogues. Ils dénotent en effet un cynisme maquillé sous les traits d'un froid réalisme et d'une absence de valeurs qui donnent froid dans le dos. La médiocrité des personnages, dont la sordidité se dévoile peu à peu, est encore renforcée par l'utilisation du noir et blanc et par la cinématographie époustouflante d'Aleksei Rodionov, qui joue des gros plans avec un délicieux voyeurisme, en mettant certains objets à l'extrême avant-plan des personnages (Bill avec son tourne-disque), ce qui donne le sentiment de décalage des gens par rapport à ce qui les entoure. Le jeu des acteurs est intimement mêlé à une chorégraphie taillée au laser tandis que les personnages évoluent entre la cuisine, le salon, le jardin… et les toilettes ! Tels des valseurs tournoyant autour d'un centre fixe, les invités de Janet échangent autour du silencieux Bill qui, en époux résigné, assis sur son fauteuil et changeant ses vinyles sans mot dire, constitue l'élément stable de la soirée, tout en faisant entrer tous les autres en ébullition. La réalisatrice s'est appuyée sur une brochette d'acteurs virtuoses qui livrent la volée de petits plombs, puis de boulets, qui jaillissent d'une bouche à l'autre sans coup férir. « Janet », déclare April (Patricia Clarkson, venimeuse à souhait) est une « star qui a l'air d'une femme mais qui pense comme un homme, ministrable dans un 21e siècle post-moderne, à sa manière post-post féministe ». Bruno Ganz interprète avec bonheur Gottfried, le *boyfriend* allemand baba cool d'April, toujours prêt à aider tout le monde de sa sagesse. Emily Mortimer et Cherry Jones sont parfaites en couple de lesbiennes attendant des triplés, tandis que Cillian Murphy joue à ravir le banquier à succès de la City, reniflant sa coke dans les toilettes et assurant à tous que sa charmante femme Marguerite arrivera bientôt… À la Godot !

Le tournage du film de Potter a été réalisé sur deux semaines, au moment du vote sur le Brexit. C'est peut-être cette situation politique ahurissante qui a donné aux acteurs une vivacité aussi poignante, aussi viscérale. Car il y a, au sein de cette comédie noire, plus que du trouble, plus que de la satire, plus que de la critique. On y sent la fin d'un monde, la catastrophe appréhendée, les premières secousses du jugement dernier.

« Amour, amitié, convictions politiques et jusqu'à leur style de vie seront secoués jusqu'aux racines. Commencée dans le champagne, la soirée pourrait aboutir au meurtre. »

—
1. *Un sentiment de décalage*

Origine : Grande-Bretagne – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 11 – **Réal. :** Sally Potter – **Scén. :** Sally Potter – **Images :** Aleksei Rodionov – **Mont. :** Anders Refn, Emilie Orsini – **Son :** Jean-Paul Mugel – **Dir. art. :** Carlos Conti – **Costume :** Jane Petrie. – **Int. :** Patricia Clarkson (April), Bruno Ganz (Gottfried), Cherry Jones (Martha), Emily Mortimer (Jinny), Cillian Murphy (Tom), Kristin Scott Thomas (Janet), Timothy Spall (Bill) – **Prod. :** Christopher Sheppard, Kurban Kassam – **Dist. :** Entract